Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1982)
Heft: 656

Artikel: Savoir : enseignement du français : une crise permanente
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1013257

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SAVOIR

Enseignement du français: une crise permanente

La bataille du français fait rage. La réforme de l'enseignement du français engagée en Suisse romande voit s'affronter novateurs et conservateurs. Les parents, parfois inquiets, s'interrogent. Des députés interviennent dans les parlements cantonaux. Ci-dessous une mise en contexte des véritables enjeux, tirée d'une remarquable conférence du professeur Bronckart, sciences de l'éducation de l'Université de Genève. Quelques points de repères utiles pour se retrouver dans le maquis des arguments en présence.

«L'enseignement du français actuellement en vigueur est dispensé comme s'il s'agissait d'une langue morte.» (1872)

«La crise de la culture classique, la crise du français, ont pour cause primordiale, pour cause quasi unique, l'esprit de la nouvelle méthode.» (1911)

«L'indigence de l'élocution, poussée à l'extrême, est un mal qui, à travers la vie sociale, atteint les forces vives de la pensée.» (1930)

«Le profane peut se demander si, en proclamant la nécessité d'instaurer la communication dans la classe et en privilégiant le langage parlé qui, certes est antérieur à l'expression écrite, on ne risque pas d'aboutir à un enseignement négligeant le développement de l'esprit.» (1972)

Ces citations illustrent bien l'état permanent de crise dans lequel se trouve l'enseignement du français depuis l'instauration de l'instruction publique obligatoire.

MALAISE CLASSIQUE

A chaque époque on observe un sentiment de malaise: enseignement inadapté aux besoins de l'enfant, centré sur une langue artificielle, basé sur des théories erronées, facteur de discriminations sociales.

Les réformateurs, eux, s'appuient sur les découvertes successives de la psychologie de l'enfant et de la linguistique et sur l'exigence de justice sociale.

Les projets de réforme se heurtent très régulièrement à une opposition farouche: danger de coupure avec le «bon français», dévalorisation du travail au profit du jeu, théories compliquées qui mettent les parents hors circuit, rupture avec le patrimoine culturel.

SÉGRÉGATION ET GRAMMAIRE

Limitons l'analyse à la grammaire.

La révolution française veut instaurer un français national; bien faire parler et bien faire écrire le plus grand nombre grâce à la grammaire: exercices, mémorisation, dictées, les bases de la pédagogie traditionnelle sont jetées.

Mais les contre-révolutions successives rétablissent la division entre école des riches et école du peuple; dans cette dernière on apprend à lire et à écrire sans faire de grammaire.

C'est cette ségrégation que combattront les radicaux de la fin du 19e siècle — notamment James Fazy à Genève. La grammaire est introduite à l'école primaire qui dorénavant donne accès à l'enseignement secondaire et supérieur. Les opposants crient au nivellement par le bas et à l'appauvrissement de la langue. Cette réforme est combattue avec les mêmes arguments que ceux utilisés aujourd'hui pour demander son maintien (voir à ce sujet le «Journal de Genève»).

Enfin, dans une troisième période — c'est la réforme actuellement engagée en Suisse romande — on met l'accent sur l'expression; le but visé n'est pas tellement la bonne expression que l'expression pour elle-même.

Il est intéressant de noter qu'au cours de ces trois périodes, malgré les contestations et les constats d'échec, personne n'a jamais remis en cause l'utilité de l'enseignement de la grammaire. Alors que dans d'autres cultures, d'autres pays — les Etats-Unis notamment — l'enseignement primaire ne dispense aucun enseignement grammatical; sans qu'on ait pu pour autant constater empiriquement un dommage pour l'usage de la langue!

Le débat sur l'enseignement de la grammaire est obscurci par la multiplicité des objectifs poursuivis. En grattant les sédiments accumulés au cours des siècles on constate que plusieurs finalités se sont superposées, toutes présentes actuellement: instrument nécessaire pour apprendre les langues étrangères, contribution au développement de l'intelligence, promotion de la bonne expression et de l'orthographe, objet d'étude pour les théoriciens de la langue. C'est beaucoup à la fois. Ne faudrait-il pas choisir?

On peut distinguer grossièrement au moins trois éléments en rapport au langage. Le *fonctionnement du langage* tout d'abord, qui ne requiert pas de théorie: l'enfant parle avant qu'on lui apprenne la grammaire. La grammaire comme *savoir* ensuite, théorie scientifique qui se développe et s'affine. Les *normes* enfin, le «bon langage», qui ressortissent à l'histoire et au social, qui visent à stabiliser la langue.

En définitive les résistances que rencontrent les réformes de l'enseignement du français ne prennent-elles pas racine dans notre propre expérience, l'expérience douloureuse que nous avons vécue enfants: pourquoi les jeunes d'aujourd'hui ne se soumettraient-ils pas à la même discipline?

On peut retourner la question. S'il est faux de prétendre que la grammaire traditionnelle développe l'intelligence, s'il est vérifié que son enseignement est un échec, pourquoi continuer? Certes bon nombre d'enfants finissent par ingurgiter la potion. Mais s'ils sont capables d'apprendre des notions difficiles et fausses, pourquoi ne pas leur apprendre des notions difficiles et justes?